Le voyage de Suzanne, fin :

écrit par Anne Lauwaert | 9 mai 2018

Suite du récit paru hier : http://resistancerepublicaine.com/2018/05/08/le-voyage-de-suzanne-1ere-partie-ca-narrive-quaux-autres-et-si-ca-vous-arrivait/

Le lendemain, une fois son rituel matinal accompli elle enfourcha sa bicyclette et se dirigea vers la route où on était en train de faire des travaux. Pour régler le passage des voitures deux employés d'une firme de gardiennage genre Sécuritas réglaient le trafic.
-Bonjour, – dit-elle au monsieur pendant qu'elle attendait pour pouvoir passer – heureusement qu'il ne fait pas trop chaud ces jours-ci…
-Et qu'il ne pleut pas répondit l'agent
-Vous avez là une profession bien utile…
-Oui, mais bien ingrate, si vous saviez comme les gens sont mal élevés, quelque fois… comme si on faisait exprès de les faire attendre…
-Mais dans votre société, il n'y a pas que la circulation… c'est quand même assez varié comme travail…
-Ah oui, il y a la surveillance des immeubles… les rondes de nuit…
-Et la surveillance des gens?
-Ben oui, aussi des gens et les enquêtes… mais là ce sont des

détectives, faut une formation spéciale…allez je vous laisse passer, à la prochaine…
-Oui à la prochaine, bonne journée…
Susanne démarra, prit note de l'adresse de la société de gardiennage qui était écrite sur leur voiture de services, fit son tour et rentra chez elle par un tout autre côté.
Dans l'après-midi, elle s'installa devant son téléphone et appela la société de gardiennage.
-Vous avez des détectives, je crois?
-Oui, dans quel domaine?
– Ben c'est assez délicat…
-Du genre votre mari vous trompe? Ou autre?
-Ni l'un, ni l'autre… j'aimerais en parler avec vous , vous pouvez me fixer un rendez-vous?
-Bien sûr…

Tel jour à telle heure, **Susanne se présenta au siège administratif de la société qui s'appelait Security…**
-Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Tout d'abord je désire que vous me confirmiez que votre secret professionnel est assez bétonné pour que jamais et nulle part nos conversations ne seront dévoilées. Quoi qu'il arrive… D'ailleurs je ne vous connais pas je n'écrirai rien, je ne signerai rien, je vous payerai de la main à la main et sans factures.
-Cela n'est pas légal… nous sommes…
-Cher monsieur, il y a tant de choses qui ne sont pas légales, et qui se font quand même, qu'une de plus ou une de moins cela ne va pas empêcher le monde de tourner. Mes conditions sont à prendre ou è laisser, c'est à vous de voir…
-Quel genre d'affaire?
-Une enquête.
-Pour cela il y a la police.
-Justement non, la police ne fait pas d'enquête… vous avez des détectives ?
-Vous devez m'en dire plus…
-Eh bien voilà: je suis la grand-mère du petit Philippe qu'on

a retrouvé mort il y a quelque temps…
-Ah oui, le petit Philippe, nous avions suivi cette affaire dans les journaux.
-Ca tombe bien alors vous êtes au courant.
-“Au courant, comme tout le monde… mais la police fait son enquête?
-Eh bien voilà j’ai des échos qui me disent qu’ils rencontrent des difficultés dans leur enquête… **alors je veux un détective qui aille fouiner discrètement… au moins que je sache pour quelle raison cette enquête piétine…**
Le directeur appuya sur un bouton du téléphone.
-Julien, venez une fois dans mon bureau s’il vous plait…oui là tout de suite…
-Voilà Julien, madame est la grand-mère de ce petit garçon qui a été enlevé et qu’on a retrouvé mort un y a quelques semaines…
-Le petit Philippe, si je me souviens bien.
-Oui c’est ça…
-Eh bien madame voudrait que nous fassions une discrète évaluation des raisons pour lesquelles elle a l’impression que l’enquête piétine…
Ensuite ils discutèrent, décidèrent des honoraires, prirent des accords… et Susanne rentra chez elle.

Julien quant à lui, commença par repérer sur une carte l’endroit où l’enfant avait été retrouvé, puis il sortit son équipement de randonneur, ses cartes militaires, ses topos de randonnées et ses jumelles pour le bird watching.
Ensuite il commença à sillonner la région autour de la carrière abandonnée où le cadavre avait été trouvé.
Dans la carrière des alpinistes venaient grimper. Il s’assit pour les observer, puis il en rencontra, ils bavardèrent… Ils racontèrent qu’un de leurs copains avait trouvé un petit garçon mort mais qu’on n’avait jamais su la suite de l’histoire. Julien alla aussi au village et découvrit que dans le bistrot on servait un menu du jour assez simple mais avec d’excellentes soupes.

Il en profita pour raconter qu'il travaillait pour un éditeur de guides de randonnée et qu'il devait sillonner la région et photographier les sites intéressants.
Petit à petit des mécontents lui dirent que malheureusement il y avait un grand domaine dont l'accès était interdit parce qu'il avait été racheté et transformé en chasse privée. Donc c'était dangereux à cause des chasseurs en période de chasse mais en dehors de la période de chasse l'entrée était interdite pour ne pas déranger le gibier… **Le château était fermé depuis des années et ne servait plus que pour certaines fêtes privées. On voyait des grosses bagnoles qui venaient passer des week-ends, mais c'est tout…**
-Tiens – dit Julien qui était devenu un habitué du bistrot – quand il y a une fois une de ces fêtes, vous ne voulez pas m'avertir ?… Qui sait c'est peut-être la garçonnière d'une grande star du cinéma…
Les grimpeurs aussi ronchonnèrent parce qu'ils n'avaient plus accès à un massif de rochers qu'ils avaient fréquenté parce que justement bien exposés vers le sud, en hiver, c'était agréable. Les pécheurs eux aussi se plaignirent que depuis le nouveau proprio ils n'avaient plus le droit de remonter la rivière à travers le parc…
-Oui mais enfin – finit pas dire Julien – si la plupart du temps le château est fermé ils ne peuvent pas savoir que vous allez y chercher des champignons ou cueillir des fraises sauvages…
-Non, non, répondit le tenancier du bistrot, ils ont un garde-chasse qui habite dans la dépendance et qui patrouille, mais ce n'est pas quelqu'un du village, on ne le voit jamais…
-Ah bon – se dit Julien- c'est ce garde-chasse que je dois trouver. Et un beau matin, jumelles et appareil photo en bandoulière il pénétra dans le bois, arriva le long du mur du parc et se mit à le suivre. Mais il n'eut pas à marcher longtemps avant d'entendre aboyer des chiens et voir arriver un énorme bonhomme avec un fusil sur l'épaule…
-Bonjour- dit Julien d'un air enjoué – vous tombez à pic! Vous connaissez la population ornithologique de cette forêt?

-Monsieur – répondit le garde chasse – l'accès du domaine est strictement interdit, vous êtes dans une propriété privée et je vous demande de la quitter immédiatement.

-Ah bon? je ne savais pas… je viens de loin, mon guide signale dans la région des rochers dans lesquels nidifient des tichodromes échelette … ce sont des oiseaux si rares…

-Les rochers sont tout aussi interdits, veuillez me suivre s'il vous plaît.

-Et vous ne voudriez pas me conduire jusqu'à ces rochers, sous votre surveillance je ne risque pas de faire quelque chose de mal….”

-Non monsieur, j'ai des consignes, je dois les respecter et vous aussi.

Puis Julien ralentit son pas et finit par dire

-Monsieur, je m'excuse, mais je crois que j'ai une épine dans ma chaussure, vous permettez un instant. Puis il s'assit par terre et se mit à ôter sa chaussure, sa chaussette et passer en revue chaque orteil, tout en continuant à bavarder avec le garde-chasse qui pensa avoir à faire au dernier des imbéciles citadins qui n'avait jamais mis les pieds dans un bois et faisait de l'esbroufe…

-Voyez-vous – dit Julien – je n'ai pas l'habitude de marcher dans un bois, d'habitude je fais du bird watching dans le parc en ville, c'est un peu différent, mais au club on a parlé de ces drôles d'oiseaux alors j'aurais bien aimé pouvoir montrer des photos … vous comprenez, devant les copains… ça valorise…

De fil en aiguille Julien allongea la conversation dans le registre du nigaud. Le garde-chasse comprit que ça allait prendre du temps et qu'il valait mieux reconduire ce crétin jusqu'à la sortie et gentiment de façon à être certain qu'il ne revienne pas embêter son monde .

-Ecoutez – finit par dire le garde-chasse – pour sortir du domaine nous passons pas loin des fameux rochers, vous pouvez regarder mais pas de photos car si mes patrons viennent à le savoir moi je perds ma place.

Ils marchèrent en bavardant.

-Mais enfin – insista Julien – quelle idée ont ces gens de venir s'enterrer ici pour passer des week-ends… c'est des réunions d'affaires ou quoi?

-Non, non – répondit le garde, ils viennent en famille, quand ils passent on voit leurs enfants dans les voitures, mais c'est vraiment des gens des villes, ils ne laissent jamais jouer leurs gosses dans le parc de peur qu'ils se salissent…

Puis ils marchèrent et passèrent devant des rochers qui ne payaient pas de mine.

-Oh, – dit Julien – ce n'est que ça… si j'avais su je ne serais pas venu de si loin pour si peu…

Ils arrivèrent à la route, au fond on voyait la grille fermée du parc et à l'autre bout l'embranchement vers la grand-route…

Ils se quittèrent l'un en s'assurant que l'autre ne reviendrait pas et l'autre en assurant qu'il n'avait aucune envie de revenir.

-Eh bien Julien, je vous vois soucieux ce matin ? lui dit son directeur en le voyant entrer au bureaux le lendemain matin.

-Vous avez un moment…" demanda Julien en entrant dans le bureau du directeur et en fermant la porte derrière lui.

-Vous savez l'affaire du p'tit gamin… j'ai une drôle de sensation… j'ai bien peur qu'on soit sur un gros morceau…

Et puis il raconta ce qu'il avait appris la veille.

-Hm Hm – dit le directeur – ça mérite de la prudence… vous pensez à quoi au juste?

-Ben ça me rappelle ces histoire de pédophile en Belgique, vous vous souvenez de cette affaire Dutroux et de cette affaire de “ballets roses” avec des mélanges de pédophilie, orgies, personnes haut placées et tout ce sale mic mac…

-Oui mais bon on n’a jamais su ce qu’il en était…ne nous emballons pas…

-Et surtout n’en parlons à personne… parce que si c’est pas ça, ça pourrait nous coûter cher en diffamation et si c’est ça, ça nous coûtera encore plus cher si nous osons nous attaquer à plus forts que nous…

-Il faut commencer par savoir qui participe aux week-ends…

-Et à la grand-mère du p’tit qu’est-ce qu’on dit?

-Pour l’instant rien…

Quelques jours plus tard le patron du bistro appela Julien sur son portable pour lui dire qu’un fourgon était entré dans le parc et ressorti deux heures plus tard, que peut-être ils préparaient une fête…

Julien prit son matériel avec son sac de bivouac et son appareil photo avec télescope et alla s’installer un observatoire dans le bois, bien camouflé et en face de l’embranchement qui depuis la grand-route conduisait à la grille du parc.

Il ne fallait plus qu’attendre le vendredi soir.

Vers 20h, des voitures commencèrent à arriver, des grosses cylindrées, il faisait trop sombre pour voir les plaques d’immatriculation à œil nu mais avec les jumelles à vision nocturne il put prendre note et avec son appareil photo super

pro il réussit à les photographier… Ils arrivèrent jusqu'à tard dans la nuit. Puis plus rien, pas de fenêtres éclairées, pas de bruits, rien, la grille fermée et le château aussi désert que d'habitude.

Samedi, rien. Le dimanche soir même scénario que le vendredi mais en sens contraire. Comme s'il ne s'y était rien passé.

Julien rentra au bureau et, avec son directeur, ils analysèrent les voitures, les numéros des plaques, les noms des propriétaires… des personnes haut placées dans les affaires et dans la politique, mais dont l'âge ne supposait certainement pas d'avoir "des enfants"…

-Et maintenant on fait quoi?

-On comprend pourquoi l'enquête piétine… et si l'enquête officielle piétine c'est qu'on la fait piétiner…

-Donc, même si nous sortons avec nos documents mais sans aucune preuve concrète, on va seulement s'attirer un tas de gros ennuis et pour nous, uniquement…

-Il faut parler avec la grand-mère, demandez-lui de venir jusqu'ici…

Quand Susanne arriva, ils lui expliquèrent la situation,

-Et pour quelle raison a-t-on trouvé le cadavre dans cette carrière?

-On ne sait pas, peut-être a-t-il pu s'échapper et s'est-il accidenté pendant sa fuite… ensuite, vous savez…

-Oui je sais, les animaux sauvages s'occupent des cadavres, les renards, les sangliers…

-Que voulez vous que nous fassions…

-Je ne sais pas, je vais aller sonder au commissariat… puis je repasse chez vous…

Susanne alla au commissariat.

-Ah, votre affaire… ce n'est plus nous qui nous en occupons, le dossier a été transféré…

Susanne alla dans les autres bureaux

-Ah, votre affaire… non cela ne va pas vite, cela ne va jamais vite… mais l'affaire n'est pas classée … d'ailleurs, à la fin de l'année je prends ma retraite, mais je communiquerai l'entièreté du dossier à mon successeur qui ne manquera pas de vous tenir au courant…

Un soir le policier Armand passa en promenant son chien Tony et Susanne alla à leur rencontre.

-Bonsoir Armand, vous allez bien? Et Tony, toujours aussi gourmand…

-Et vous Susanne?

-Eh bien je suis passée au commissariat, j'ai parlé avec plusieurs personnes, ils m'ont envoyée dans d'autres bureaux et somme tout j'en ai retiré l'impression que l'enquête stagne parce que en haut lieu on la fait stagner…

-C'est aussi ce que nous pensons – répondit Armand – je n'osais pas vous en parler car c'est une situation délicate, mais puisque vous êtes au courant…

-Voilà – dit Susanne en retournant dans les bureaux de Security – l'affaire n'est pas encore classée, mais c'est tout comme…

-Si notre hypothèse est la bonne, l'affaire ne sera pas

classée mais enlisée…

-J’ai lu sur Internet que chaque année il y a des centaines d’enfants qui disparaissent et qu’on ne retrouve jamais… et on ne sait rien faire…

-Du moins nous ne savons rien faire car nous n’avons pas la possibilité d’intervenir en haut lieu.

-Faire un bordel dans les médias?

-Vous avez de solides appuis politiques? Si vous n’en avez pas, ou bien les médias ne feront rien ou bien on les fera taire ou bien on vous fera taire…

-Récapitulons – dit Susanne – nous nous trouvons dans un cul de sac, la seule chose que nous pouvons faire c’est supposer que ça c’est passé comme ça…

Tout le monde fut d’accord, elle régla ses dettes et ils se contacteraient s’il y avait du nouveau..

Susanne reprit son jardinage qui lui permettait de penser tranquillement. Puis un soir elle invita sa fille et son gendre.

-Voilà – leur dit-elle – je vais changer mon mode de vie, je finis par m’embêter et pour le peu d’années qu’il me reste à vivre, j’ai décidé de faire autre chose.

-Ah bon? – répondit sa fille alarmée – et tu veux faire quoi?

-Puisque Philippe n’est plus là nous ne devons plus penser ni à ses études, ni à son avenir. Quand nous aurons pensé à votre avenir, nous aurons fait le tour de la question… Combien vous manque-t-il pour rembourser l’hypothèque de votre maison? Vous arrivez au bout… et vos pensions? Assurées, somme toute vous êtes dans une situation confortable et après vous les mouches…

-Mais enfin maman, en voilà un langage, où veux-tu en venir?

-J’ai décidé que je vends mon appartement. Emportez tout ce qui vous intéresse, offrez ce qui ne vous intéresse pas à vos amis, donnez les livres à la bibliothèque et les instruments à l’école de musique, faites une brocante, n’importe quoi mais videz cet appartement que je puisse le vendre. Je ne veux rien garder, je veux voyager, et quand je reviendrai je serai assez vieille pour aller au home où on n’a plus besoin de rien…

Jacques prit un air navré et Lucille s’apprêta à protester.

-J’ai réfléchi à notre situation et ma décision me parait tout à fait raisonnable. Je ne suis pas encore trop vieille pour voyager, les voyages me distrairont plus que tout ce fourbi qui ne fait que me rappeler des souvenirs les uns plus tristes que les autres. Croyez-moi, ma décision est une sage décision.

Ensuite Susanne reprit dans sa bibliothèque le livre “Dossier K” de Jef Geeraerts qu’elle avait lu il y avait très longtemps et qui racontait une histoire de mafia albanaise.

Puis elle téléphona au presbytère pour demander un rendez-vous avec le curé.

-Tu veux venir un soir chez moi ou tu préfères que je vienne chez toi?

-Je passe chez toi, ton vin de messe me plaisait quand nous étions jeunes…

-Voilà – dit Susanne après les banalités de convenance – j’ai un renseignement à te demander, toi qui connais notre ville comme ta poche.

-J’écoute?”

-Sais-tu où se trouve le QG du quartier des Albanais?”

-Les Albanais? Qu’est-ce qui t’intéresse chez ces gens-là?”

-J’ai décidé de voyager et je vais commencer par descendre la côte depuis l’Italie, Croatie, Monténégro, Albanie, Grèce… Je n’y suis jamais allée, sur Internet ça m’a l’air magnifique…”

-Mais tu pars avec une agence de voyage…”

-Non, avec mon sac à dos et en train… comme ça au p’tit bonheur la chance… ça va me rajeunir… Alors je cherche à rencontrer des Albanais pour me préparer un point de chute à mi chemin…”

Puis ils parlèrent de la Grèce et de quand ils avaient étudié le Nouveau Testament en grec, ensemble, au temps de leurs années idéalistes…

Puis, quand Susanne eut reçu les renseignements qu’elle cherchait elle rentra chez elle.

Un soir elle sortit de sa garde-robe son vieux blouson de montagne de la Fila qui avait été à la mode quand elle avait 30 ans. Elle enfila un jeans, un T-shirt, ses baskettes, releva le col de son blouson prit sa voiture et se rendit en banlieue, gara sa voiture sous un réverbère et se dirigea vers un restaurant qu’elle avait repéré en passant et qu’elle savait être tenu par une famille albanaise.

Quand elle y fut retournée plusieurs fois, les propriétaires commencèrent à engager la conversation et de fil en aiguille il se créa une ambiance de confiance jusqu’à ce qu’un soir elle demanda au patron de pouvoir parler avec lui en privé.

Elle lui expliqua ses projets, dit qu’elle avait besoin de son aide et qu’elle aurait payé son dû et qu’elle n’était pas pressée pourvu que lentement mais sûrement on arrivât à son but. En attendant elle voulait voyager et se trouver un endroit où passer l’été sur la côte albanaise.

Le patron fronça ses sourcils, et appela son cousin et ils discutèrent longtemps.

Puis ils se revirent, aussi avec d'autres personnes.

Puis un jour une agence immobilière gérée par une famille albanaise mit une grande pancarte devant la maison de Susanne avec écrit en rouge "à vendre"

La même semaine Susanne prit son sac à dos, sa carte bancaire et le train en laissant sa fille et son gendre perplexes mais impuissants.

Susanne envoya des cartes postales tout au long de son périple.

Personne ne fit attention à ce fait divers d'un magnat de la presse qui périt dans la mer adriatique suite à l'incendie de son yacht.

Il y eut aussi un directeur de banque dont le parapente s'entortilla et qui précipita au sol .

Un ministre qui rata un virage dans les Alpes ça, ça fit plus de bruit, mais que voulez-vous… il y avait déjà eu un ministre qui s'était tué en ski… être ministre ne vous met pas à l'abri de certaines fatalités.

Quand les noms des accidentés commencèrent à ressembler à une liste, il n'y eut que Julien qui se posa des questions et entre autres "qui sera le suivant?"

Et les suivants suivirent, très lentement mais inexorablement, l'un après l'autre, chacun son tour…

Aux dernières nouvelles, Susanne avait envoyé une carte postale de Leh où elle séjournait dans un monastère tibétain.

Tiens et autre chose : quand le château de la Harde –Mélèze avait brûlé on avait parlé d'un court circuit mais en

fait on n’avait jamais su la cause exacte de l’incendie car les dégâts était tels qu’il ne resta plus qu’à raser les décombres au bulldozer avant d’y décider un reboisement de châtaigners.

J’ai écrit ce récit en pensant à tous ceux qui refusent l’hypocrisie des « vous n’aurez pas ma haine », à ceux qui osent accuser les criminels, aux parents dont l’enfant a tout simplement « disparu » , aux parents de Maëlys, mais aussi aux policiers qui sont confrontés en première ligne avec l’horreur et ceux qui se battent sans avoir les coudées franches, je pense aussi l’inspecteur en chef Peter De Waele qui s’est battu pendant 15 ans contre la pédocriminalité.

Je pense aussi aux victimes de la pédocriminalité qui traînent leur souffrance pendant toute leur vie, en silence.

Anne Lauwaert